

Projet égalité femmes-hommes

Collaboration Français (Mme Bourgeois) – EMI (Mme Pinguet Fortin)

Comment garantir une égalité entre les hommes et les femmes dans la société d'aujourd'hui ?

1. Par les connaissances : recherche et réalisation d'exposés sur des thèmes liés à l'égalité hommes-femmes (évolution des droits des femmes, les femmes pendant la Seconde Guerre, les femmes scientifiques... – séances d'AP. Exposition au CDI).
2. Par des rencontres : interviews de femmes travaillant dans le domaine maritime (rencontres « Femmes et mer ») – Sortie pédagogique
3. La vision artistique : rencontre avec une artiste, Charlotte Mollet, et ses œuvres – séance classe entière puis réalisation d'une toile collective
4. **Par l'analyse : Le cas des médias – Comment les médias influencent-ils notre représentation de l'égalité hommes-femmes ?** séance demi-classe

Présentation de la séance 4 : Analyse des médias

Compétences EMI travaillées au cours de la séance :

- S'interroger sur l'influence des médias sur la consommation et la vie démocratique
- Découvrir des représentations du monde véhiculées par les médias
- Distinguer subjectivité et objectivité dans l'étude d'un objet médiatique

Objectifs opérationnels de la séance « Le cas des médias » :

- **Etude d'un objet médiatique** (des titres de presse, une tribune, un dessin de presse) sous l'angle du thème « égalité hommes-femmes »
- Remplir un **document de synthèse** structuré
- **Ouverture vers un sujet de réflexion** type brevet, avec rédaction d'éléments répondant à la question (« Selon vous, faut-il redouter, rechercher ou même désirer le pouvoir de la parole ? » (Sujet de réflexion – DNB Epreuve de Français - Juin 2019 Amérique du Nord)).

Modalités pédagogiques :

- **Démarche inductive** (étude de cas, analyse, synthèse des principes)
➔ Notions : médias, représentation, tribune, caricature, parodie, stéréotypes.
- **Différenciation** : selon le principe de **la classe puzzle**, trois groupes **d'experts** (de difficultés différentes) sont créés. Puis les groupes **d'apprentissage** (« groupes de synthèse ») sont remaniés pour que les élèves experts apportent leur savoir aux autres. La synthèse sera donc

ensuite faite avec les groupes d'apprentissage qui devront rendre un travail.

Déroulement :

- Accueil de la demi-classe
- Rappel de ce qui a été fait jusqu'à présent dans le projet « Égalité ».
- Présentation de l'objectif principal de la séance :

Analyser les médias pour déterminer comment ils influencent notre représentation de l'égalité hommes-femmes.

- **Pour cela, trois groupes (groupes d'experts) vont étudier des aspects différents de la presse : 20 min**

Groupe 1 : présence des hommes et des femmes dans la presse et stéréotypes (niveau 1)

Un groupe de 4 élèves va mesurer la présence des hommes et des femmes dans la presse d'actualités (équité de présence dans la presse ?), et catégoriser les interventions respectives des hommes et des femmes (expert ? témoin ? expérience personnelle ?). Les médias véhiculent-ils des stéréotypes par ce biais ?

Documents de travail : 2 exemplaires des titres cités dans la fiche élève «groupe_presence », document excel « presence_hommes_femmes » qui est pré-rempli pour un affichage de graphiques en fonction des résultats des observations des élèves.

Groupe 2 : tribune vs censure (niveau 3)

Un groupe de 4 élèves va analyser un corpus de textes et analyser les processus employés dans la tribune et le principe de la censure.

Documents de travail : tribune de Mazarine Pingeot, tribune de Camille Froideveaux-Metterie, Article *Des féministes chinoises bannies de Weibo*, carte de la liberté de la presse (Reporters sans frontières), fiche élève « groupe_2 ».

Groupe 3 : la presse satirique (niveau 2)

Un groupe de 4 élèves va analyser un article satirique et des dessins de presse et déterminer les processus employés par la presse satirique.

Documents de travail : article tiré de *Madame Gorafi*, Une de *Madame Figaro*, dessins de presse sur l'égalité hommes-femmes, fiche élève « groupe_3 ».

- Remaniement des groupes : groupes de synthèse

Les groupes de synthèse comprennent au moins un élève de chaque groupe d'experts de la première phase. Ils doivent ensemble remplir le document de synthèse (« synthèse_analyse_medias ») à partir des trois aspects étudiés (présence et stéréotypes, tribune vs censure, le cas particulier de la satire) : chaque élève doit apporter de son groupe d'expertise des stéréotypes véhiculés ou dénoncés, des types d'acteurs et de formats journalistiques qui ont une influence sur notre représentation de l'égalité entre les femmes et les hommes.

Synthèse :

- ➔ Stéréotypes véhiculés ou dénoncés (les hommes sont des experts, les femmes apportent leur opinion personnelle, les hommes ont des besoins irrépessibles, les femmes aiment tout ce qui brille...)
- ➔ Représentativité différente des hommes et des femmes dans la presse (et différente selon les titres de presse, avec une visibilité des uns et des autres différentes selon les titres : exemple du Monde dans lequel les hommes occupent une place beaucoup plus importante que les femmes).
- ➔ Des procédés et formats pour dénoncer : tribune, dessins de presse, pamphlet, satire. Subjectivité.
- ➔ Les tribunes ne sont pas écrites par des journalistes.
- ➔ L'article de Madame Gorafi fait la satire (Satire : Écrit, propos, œuvre par lesquels on raille ou on critique vivement quelqu'un ou quelque chose) du manque d'action supposé du Président Emmanuel Macron en ce qui concerne le féminisme, mais aussi la satire de la presse féminine par le biais de la parodie.
- ➔ Le dessin de presse met en œuvre des moyens privilégiés pour transmettre des convictions en utilisant l'humour.

Groupe 2 : la tribune vs la censure

Document 1

Mazarine Pingeot au sujet des nouveaux combats féministes : « Ce mortel ennui qui me vient... »

[Tribune - Mazarine Pingeot](#)

[La romancière dénonce le nouveau féminisme qui, selon elle, se complaît dans la morale au lieu d'agir de façon politique.](#)

Publié le 28 juillet 2020 à 05h00 - Mis à jour le 13 août 2020 à 12h31 – Le Monde

Ce mortel ennui qui me vient, devant la victoire d'extrémistes de la médiocrité au nom de « l'éthique », discréditant les combats féministes : ceux qui luttent pour l'égalité des droits, l'égalité des chances, avec à l'horizon une véritable révolution anthropologique. Combats politiques et non moraux !

Aujourd'hui, les femmes sont assez puissantes pour mener ce combat politique, pourquoi s'en tiendraient-elles à occuper la seule place du ressentiment et de la vengeance, de la délation et de la vindicte ? Est-ce cela, la place naturelle de la femme ?

Ce mortel ennui qui me vient, devant une certaine jeunesse sans désir mais pleine de colère, ces jeunes femmes mieux loties que leurs mères et leurs grands-mères, qui ont mené la lutte pour elles, déblayé le terrain pour leur laisser en héritage de continuer le combat : les unes se sentent insultées quand un homme, de sa violence ancestrale, ose un compliment – et c'est comme une gifle en plein visage, certaines appellent ça un viol, au mépris de celles qui en ont vraiment été victimes ; les autres se déguisent en putes pour imiter les danseuses des clips de rap qui vantent l'argent facile et l'amour monnayable. [...]

Qu'est-ce qu'une morale adossée à la haine ?

Devant le règne de la bêtise, du mimétisme, de la libération des pulsions de haine, et, pire que tout, de l'exaltation narcissique de croire appartenir à la morale, s'en revendiquer, en être le bras armé. Mais qu'est-ce qu'une morale adossée à la haine ?

Ce mortel ennui devant ce qui était l'arme des révolutionnaires – l'indignation – devenue la monnaie courante de tous les frustrés de la terre, des médiocres, de ceux qui veulent exister mais n'ont d'autres moyens que de vomir des insultes, de confondre les plans, l'opinion, la justice, la rumeur, les faits, d'invoquer un nouvel ordre moral au lieu de faire de la politique.

Ce mortel ennui devant ces combattants des réseaux, qui prennent le risque suprême de descendre dans la rue masqués – le Covid-19 aura au moins fourbi les armes de la lâcheté – pour hurler des approximations et des contresens, avec le but avoué de détruire

psychiquement et socialement des cibles qui sont toutes masculines, blanches et d'un certain âge, n'importe qui fera l'affaire. L'homme blanc occidental a exploité tant de monde, de cultures, et même la nature. L'homme blanc n'est pas un concept, puisqu'il est incarné par tous les hommes blancs, indistinctement. Le concept n'a plus lieu d'être, le symbolique est déchiré, anéanti, il n'y a plus de commun, pour ne pas dire d'universel, ce gros mot honni par les partisans identitaires.

Ce mortel ennui devant ces gens fiers d'eux, sûrs de leur bon droit, et qui crient. Crient pour tout, contre tout, enfonçant des portes ouvertes.

Devant les contempteurs de la domination masculine, blanche et occidentale, qui ont comme seul projet de renverser la domination, non pour un monde plus égal et construit sur un autre paradigme, mais bien pour substituer une domination à une autre.

[...]

Définitions (Larousse) :

Morale : Ensemble de règles de conduite, considérées comme bonnes de façon absolue ou découlant d'une certaine conception de la vie

Politique : Ensemble des options prises collectivement ou individuellement par les gouvernants d'un État dans quelque domaine que s'exerce leur autorité (domaine législatif, économique ou social, relations extérieures)

Contempteur : personne qui méprise, dénigre quelque chose, quelqu'un

Document 2

Des féministes chinoises bannies de Weibo pour des messages anti-Trump

Un collectif a été suspendu du réseau social chinois pour trente jours après y avoir publié la traduction d'un appel à la grève contre Donald Trump.

Publié le 22 février 2017 à 17h05 - Le Monde – Luc Vinogradoff Big Browser

Le compte [« La voix du féminisme en Chine »](#) n'a plus voix au chapitre sur Weibo, l'équivalent chinois de Twitter. Il a été suspendu pour une durée de trente jours, mardi 21 février, pour avoir partagé une tribune, traduite de l'anglais, demandant aux femmes du monde entier un sursaut militant pour combattre la politique « *misogyne, homophobe, transphobe et raciste* » du président américain, Donald Trump.

Le texte appelait notamment à une « *grève internationale contre la violence masculine et en défense des droits des femmes* » le 8 mars, date de la Journée internationale des droits des femmes. La tribune originelle, qui défendait une union des mouvements féministes dans le monde, avait été publiée [le 6 février dans le Guardian par un groupe d'universitaires](#).

[Selon Xiong Jing, une des responsables du collectif](#), les administrateurs de Weibo les ont contactés par message privé pour leur signifier leur suspension. La raison officielle était que des « *publications récentes enfreignent la loi en vigueur* » en Chine.

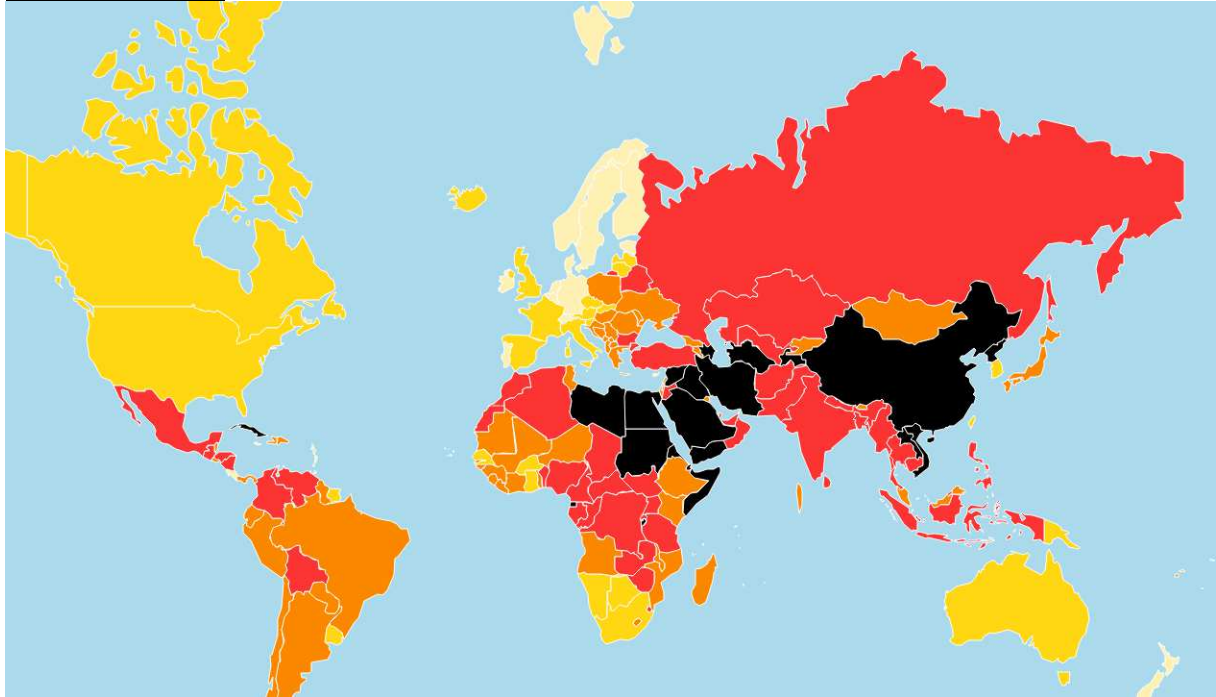
Xiong Jing constate que les explications données par Weibo n'étaient pas « *très précises* ». « *Mais nous supposons que c'est parce que nous avons appelé dans des posts à une grève des femmes contre Trump* », dit-elle dans une interview [à Radio Free Asia](#), un média financé par les Etats-Unis en Chine. En attendant que leur compte soit réactivé, [ils en ont recréé un autre](#), qui est loin d'avoir les 80 000 abonnés de l'original.

« [Les anti-Trump ont enfreint la loi chinoise](#) »

Li Tingting, autre militante de premier plan, voit dans cette suspension un geste du pouvoir, qui surveille de près un mouvement qui connaît un renouveau depuis 2010. « *Il y a un bruit considérable autour du mouvement pour les droits des femmes, et les autorités qui supervisent l'opinion publique le censurent avec férocité* », dit-elle sur Radio Free Asia.

En 2015, cinq Chinoises, dont Li Tingting, avaient été incarcérées à la veille du 8 mars, alors qu'elles préoyaient de distribuer des tracts contre le harcèlement dans les transports. [Elles étaient restées plusieurs semaines en prison](#). En 2012, la même Li Tingting avait déjà été arrêtée, là encore quelques jours avant le 8 mars. La suspension, fin février, du compte Weibo de « La voix du féminisme en Chine » n'est pas anodine, puisqu'il ne sera pas actif lors de la Journée internationale des droits des femmes. Pour Li Tingting, ce blocage est une forme d'avertissement pour l'ensemble du mouvement, dont les actions sont régulièrement suivies d'une répression policière. Sous son pseudo Li Maizi, elle s'est photographiée, la bouche bâillonnée, avec une affichette portant le message « *Les anti-Trump ont enfreint la loi chinoise, donc le compte "La voix du féminisme" a été bloqué sur Weibo* ».

Document aide :



Classement mondial de la liberté de la presse dans le monde. Rsf.org 2020

Rang de la Chine :

177/179

177

au Classement mondial
de la liberté de la presse
2020

Le contrôle de l'information a encore durci en Chine

En s'appuyant sur l'utilisation massive des nouvelles technologies, le président **Xi Jinping** a réussi à imposer un modèle de société basé sur le contrôle de l'information et la surveillance des citoyens. Hors de ses frontières, Pékin cherche à promouvoir ce modèle répressif et à instaurer un « nouvel ordre médiatique mondial » sous son influence. Les médias publics et privés chinois sont placés sous un contrôle étroit du Parti communiste, alors que l'administration multiplie les obstacles au travail de terrain des correspondants étrangers. Plus de 100 journalistes et blogueurs sont toujours derrière les barreaux, dans des conditions qui laissent craindre pour leur vie : en 2017, le prix Nobel de la paix et prix RSF **Liu Xiaobo** et le blogueur **Yang Tongyan** sont tous deux morts des suites de cancers non soignés durant leur détention. Avec le durcissement de la réglementation concernant internet, un simple citoyen risque désormais la prison pour avoir partagé ou commenté des informations sur les réseaux sociaux ou une messagerie privée.

Quand les femmes ne seront plus définies par leur corps

Par [Camille Froidevaux-Metterie](#), professeure de science politique et chargée de mission égalité-diversité à l'université de Reims — 17 septembre 2020 à 12:23

[Exiger des lycéennes qu'elles couvrent leur poitrine, leurs épaules, leurs jambes montre encore la puissance du contrôle social sur les corps féminins. Dès le collège, l'éducation devrait affranchir les élèves des représentations sexistes pour construire des relations plus égalitaires.](#)

Tribune. [Aller au musée en décolleté, porter une minijupe au lycée, autant de choix que les femmes ont décidé d'assumer envers et contre tous. On leur demande de se couvrir ? Elles arborent gorges nues, gambettes découvertes et nombrils à l'air partout sur les réseaux sociaux, suscitant l'indignation de celles et ceux qui n'y voient qu'indécence et provocation. Désarçonnés par cette agitation jugée futile, les commentateurs médiatiques s'inquiètent alors d'un retour de la pudibonderie, regrettant les années du *topless* triomphant, quand les voix d'autorité en appellent à la «normalité vestimentaire» \(?\) et aux bonnes manières.](#)

Cet aveuglement partagé face à la nature du problème n'étonne pas, car ce que révèle le bannissement des peaux découvertes est aussi inaudible que scandaleux. C'est la permanence, au sein de nos sociétés de l'émancipation, d'une conception instrumentale du corps des femmes synonyme de dépossession. La déferlante du mouvement #metoo et, plus largement, la relance d'une dynamique féministe autour des questions corporelles telle qu'elle se déploie depuis le début des années 2010, témoignent de ce que les mécanismes du contrôle social sur les corps féminins continuent de fonctionner à plein cinquante ans après le tournant de la révolution féministe.

La conquête des droits contraceptifs et la libération de la sexualité n'ont pas fait disparaître ce mécanisme patriarcal puissant qu'est l'objectivation d'un corps tenu de rester «à disposition». [...]

Ne peut être publiquement montré du corps des femmes que ce qui est socialement acceptable : le sein enserré dans une coque formatée, le corps apprêté «pour l'occasion». On accepte ainsi sans sourciller les jupes courtes et les décolletés plongeants pour peu que ce soit dans le contexte stéréotypé d'une soirée ou d'un rendez-vous amoureux. Autrement dit, tant que les femmes se font belles pour plaire aux hommes dans des circonstances adéquates, tout va bien. Par un retournement qui n'est hélas pas ironique, si par malheur elles subissent une agression, on invoquera alors leurs vêtements aguicheurs et on les accablera du stigmate de la culpabilité.

[Lorsque les filles choisissent de porter un *crop-top* ou un *short* dans la banalité quotidienne de leurs vies, elles sont immédiatement ramenées à leur corps-objet, critiquées pour leur apparence «sexy», taxées d'allumeuses.](#) Nous touchons là au cœur du problème. La qualification de «*tendue inappropriée*» ne signifie rien d'autre qu'une assignation des filles à la potentialité sexuelle de leurs corps adolescents. Laisser entendre qu'un décolleté ou un ventre apparent dérange leurs camarades, voire les excite, c'est accepter comme une donnée intangible que les désirs masculins sont irrépessibles. Qualifier l'aspiration des jeunes femmes à s'affranchir des diktats sexistes de «*liberté affichée qui n'en a que le nom*», c'est non seulement leur dénier toute capacité réflexive, c'est aussi nourrir les représentations qui enferment leur corps dans le registre sexuel. Exiger qu'elles couvrent

leur poitrine, leurs épaules, leurs jambes, c'est en un mot leur asséner un rappel à l'ordre patriarcal des choses.

Si l'on devait condenser d'une formule l'objectif des combats féministes depuis qu'ils existent, ce pourrait être : faire advenir un monde où les femmes ne soient plus définies par leurs corps. La séquence que nous vivons est particulièrement intense de ce point de vue, elle vise à réactiver le projet émancipateur initié dans les années 1970 en ajoutant à son volet de libération la dimension cruciale de l'égalité. En revendiquant de pouvoir aller et venir dans l'espace public sans devoir recouvrir sa peau ni dissimuler ses formes, nous nous réapproprions les dimensions incarnées de nos existences, jusqu'au plus intime de nous-mêmes. En réclamant de pouvoir s'habiller comme nous le souhaitons sans avoir à craindre les remarques déplacées, les injures et les agressions, nous œuvrons à la déconstruction des représentations sexistes qui opposent les femmes disponibles et séduites aux hommes avides et impétueux. [...]

Féminisme – Les meilleures idées des femmes seront affichées sur le frigo de l'Élysée

19 octobre 2017 par [Madame Gorafi](#)

**MADAME
GORAFI**



Qui a dit que notre président n'était pas féministe ? En guise de réponse aux critiques faites sur le manque de représentation des femmes au gouvernement, Emmanuel Macron a fait savoir que les meilleures idées de celles-ci seront désormais affichées sur son frigo, entre les photos de son chien Némoto et la liste de courses de sa femme Brigitte.

La mesure qui devrait être progressivement déployée dans les Ministères et à l'Assemblée Nationale viendra remplacer le système de boîte à idée jusqu'ici en vigueur pour consigner leurs propositions. *« On l'ouvrait rarement à part pour y coller un chewing-gum ou jeter nos vieux tickets de métros, reconnaît un député. Alors que maintenant, elles verront leurs idées affichées en grand sur un post-it TM quand elles iront nous préparer un sandwich ou nous chercher un Coca Zéro. »*

Vers un système de gommettes de couleur ?

Fort de cette première initiative, Emmanuel Macron n'exclut pas d'aller encore plus loin en instaurant un système de gommettes de couleur pour récompenser les femmes de leurs bonnes idées soumises en réunion et à l'Assemblée. *« Par exemple, une licorne à paillette ou un bel oiseau tropical pour une idée soufflée à un de leur collègue. Et pourquoi pas même à un carnet tout entier si elles maintiennent leur effort sur l'année ! »*

Enfin, le gouvernement pense franchir un cap décisif avant la fin du mandat d'Emmanuel Macron. *« Nous pensons à leur donner la parole deux fois par jour à l'Assemblée. A condition qu'elles lèvent la main avant bien sûr. Mais c'est encore un grand chantier... »* Une idée originellement soumise par Marlène Schiappa qui en avait fait un beau dessin exposé sur le frigo à Matignon.

Groupe d'experts 3 : La presse satirique

Document 2 :



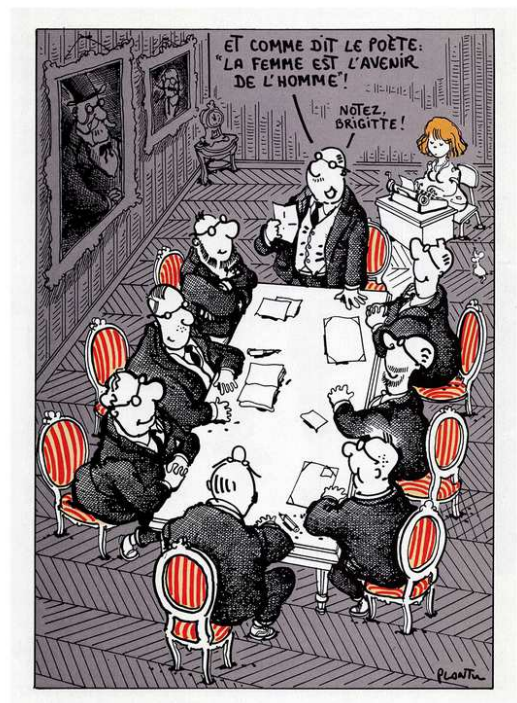
Groupe d'experts 3 : La presse satirique



Angel Boligan



Marilena Nardi



Plantu

Réinvestir pour le brevet :

« Selon vous, faut-il redouter, rechercher ou même désirer le pouvoir de la parole ? » (Sujet de réflexion – DNB Epreuve de Français - Juin 2019 Amérique du Nord).

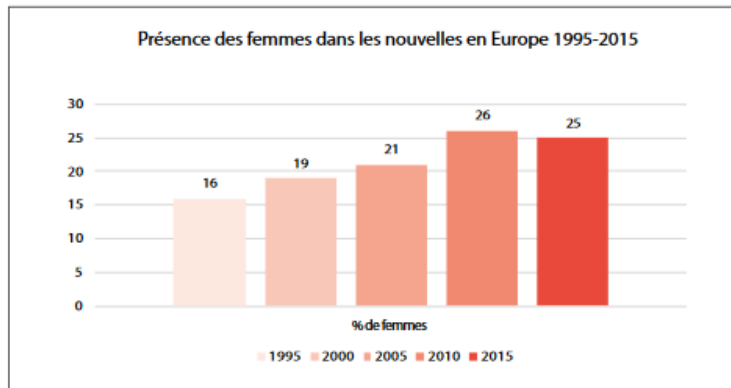
Trouvez des éléments de réponse à ce sujet de réflexion du brevet dans la séance.

Bibliographie [Lectures de préparation] :

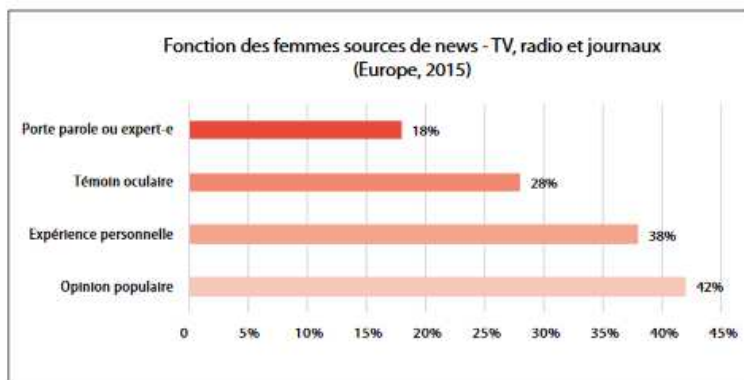
L'égalité entre les femmes et les hommes et les médias. Rapport de la commission pour l'égalité de genre. Conseil de l'Europe, 2019.

<https://rm.coe.int/prems-064720-fra-2573-gender-equality-in-media-fr/16809f0343>

Extraits significatifs :



Source : Etude mondiale sur l'image des femmes dans les médias, basée sur des échantillons de nouvelles à la télévision, la radio, dans les journaux en ligne et hors ligne dans 28 pays européens, étude menée tous les 5 ans depuis 1995.



Source : Etude mondiale sur l'image des femmes dans les médias, 2015.

Blandin, Claire, Lévêque, Sandrine, Massei, Simon, Pacard, Bibia. Féminisme et médias : une longue histoire. In *Le temps des Médias*, 29, Automne 2017.

Extraits significatifs :

Existence d'une presse militante : Causette, Mademoiselle, La Fronde (créé par Marguerite Durand à la Belle Epoque).

Travaux sur me « media coverage » : couverture médiatique des mobilisations féministes

Wikinotions APDEN.

Définitions :

Représentation : Action de rendre sensible quelque chose au moyen d'une figure, d'un symbole, d'un signe

Vie démocratique : Le terme « démocratie » désigne à l'origine un régime politique dans lequel tous les citoyens participent aux décisions politiques par le vote, le terme « citoyen » excluant notamment les femmes, les esclaves, les enfants et les étrangers.

Média : Au sens étroit du terme, un média est un **dispositif de communication qui utilise un support technique**. Il permet la transmission à distance, la publication et la diffusion de l'information. Au sens large, les médias recouvrent **tous les moyens de communication de l'information, techniques ou non techniques, qui laissent des traces** éphémères (radio, TV, parole) ou durables (document, presse écrite, internet...). Les mass-média recouvrent tous les vecteurs de diffusion massive de l'information (presse, radio, TV...).

Les médias sont des objets complexes, qui entremêlent notamment trois dimensions :

- une technologie de communication : Internet, support numérique, réseaux de télécommunications, imprimerie, diffusion hertzienne, par câble, par satellite, pressage (CD, DVD), etc.
- un support de communication : livre, journal, magazine, Web, télévision, radio, etc.
- une source d'information (en tant qu'entreprise) : un titre de journal, un groupe de presse, une chaîne de télévision, un opérateur de télécommunications, un fournisseur d'accès à Internet (FAI), un éditeur, un site web, un blog, etc.

Chaque média structure l'information qu'il véhicule, induit des usages spécifiques et influence notre perception du monde.

Morale : Ensemble de règles de conduite, considérées comme bonnes de façon absolue ou découlant d'une certaine conception de la vie

Politique : Ensemble des options prises collectivement ou individuellement par les gouvernants d'un État dans quelque domaine que s'exerce leur autorité (domaine législatif, économique ou social, relations extérieures)

Contempteur : personne qui méprise, dénigre quelque chose, quelqu'un

Censure : Action d'interdire tout ou partie d'une communication quelconque